

La nouvelle ère des créateurs : la fin des rivalités, l'heure des amitiés ?

Dans un secteur très concurrentiel, la nouvelle génération brandit depuis peu l'étandard de l'amitié. Histoire d'une mutation feutrée.

Ilaria Casati



Vendredi 27 juin, à 14 h 30, se joue l'un des actes majeurs du grand mercato qui a secoué la mode en 2025 : la collection inaugurale de Jonathan Anderson pour Dior Men. L'occasion se prête à merveille à la mise en scène. À l'extérieur, devant la boîte rectangulaire géante dressée sur l'esplanade des Invalides, les paparazzis scrutent l'arrivée des invités. À l'intérieur, dans un décor qui reproduit fidèlement une salle de la Gemäldegalerie, à Berlin, l'arène se remplit – les plus branchés arborent le nouveau tote bag Dior inspiré des couvertures de livres classiques.

UN DEFILE ATTENDU COMME UN CONCLAVE

Quelques journalistes se lèvent pour partager sur les réseaux l'arrivée en grande pompe du couple star Rihanna et A\$AP Rocky. Ni Jonathan Anderson ni les invités ne peuvent ignorer la présence de caméras qui retransmettent l'événement en live. Et tout le monde sait que se joue un rendez-vous médiatique essentiel.

Le journaliste français Loïc Prigent tient le livre d'or du défilé sur sa chaîne YouTube. On apprend ainsi que les designers Chemena Kamali (Chloé), Nicolas Di Felice (Courrèges), Julien Dossena (Rabanne), Glenn Martens (Maison Margiela), Silvia Venturini Fendi (Fendi), Simon Porte Jacquemus (Jacquemus), Michael Rider (Celine), Lazaro Hernandez et Jack McCollough (Loewe), Stefano Pilati (ex-Saint Laurent), Donatella Versace (ex-Versace), Kris Van Assche (ex-Dior Men), Pharrell Williams (Louis Vuitton Homme) ou encore Pierpaolo Piccioli (Balenciaga) sont présents.

« C'était très touchant de les voir tous ensemble. Comme un mini-conclave qui se réunit pour décider du destin de la fashion », s'amuse le journaliste.

QUAND LA MODE JOUE COLLECTIF

Le message envoyé par Jonathan et les autres designers est loin d'être subliminal : à l'heure du grand mercato où les maisons disputent une compétition majeure, on se serre les coudes. On unit nos forces. On prouve qu'il y a encore de la place pour le soutien, l'amitié. On propose un nouveau monde sur les ruines du précédent, usé par les caprices des années 2000-2020. « On est des êtres humains. On n'est pas des marionnettes », rappelle l'Italien Pierpaolo Piccioli. Alors, fini les petites rivalités, fini les grandes querelles, les années de guerre froide où l'on se toisait du regard et durant lesquelles les bonjous





se faisaient rares dans le patio du Costes, QG autoproclamé du milieu ? Après les « splendeurs et misères de la mode », place au chevaleresque « Un pour tous, tous pour un » ?

Nicholas Ghesquière, alors directeur artistique de Balenciaga, embauche Nicolas Di Felice, Natacha Ramsay-Levy et Julien Dossena comme stylistes. Ils ont évolué ensemble jusqu'en 2012 avant de prendre plus tard les rênes des directions artistiques de Courrèges, Chloé et Rabanne.

Une tradition plus ancienne qu'on ne croit

« Poser la question en ces termes voudrait dire que l'esprit de camaraderie entre designers n'existe pas avant, relève Alexandre Samson, historien de la mode et conservateur au Palais Galliera. Ce qui est sûr, c'est que l'hommage rendu à Jonathan Anderson était collectif, brassant un large spectre de designers. Mais la reconnaissance du travail et du talent entre pairs est beaucoup plus ancienne. Elle prenait jadis des allures d'adoubement : les designers déjà établis favorisaient la reconnaissance sociale des nouveaux venus et les accompagnaient dans leur processus créatif. Comme Gabrielle Chanel et Madeleine Vionnet, propulsant Cristobal Balenciaga. Balenciaga attirant la lumière sur Hubert de Givenchy. Paul Poiret aidant Elsa Schiaparelli à fonder sa maison. » D'autres affinités électives ont émaillé l'histoire de la mode contemporaine, sous forme de bandes ou de familles de goût.

Ils sont proches depuis toujours. La designer anglaise adore les créations ultra-sexy du créateur texan, qui plaisante souvent en disant qu'« elle est la seule femme avec qui il pourrait coucher ».

Des bandes et des clans

Thierry Mugler et Azzedine Alaïa ? Une amitié cousue main : dans les années 1980, c'est Mugler qui encourage le couturier tunisien à se lancer en son nom, et ils se resteront toujours fidèles, Alaïa pouvant débarquer chez Mugler à 4 heures du matin pour l'aider à finir un smoking. Idem pour Sonia Rykiel, Emmanuelle Khanh, Chantal Thomass et Jacqueline Jacobson (Dorothée Bis), inséparables dans les années 1970. Quant à Karl Lagerfeld et Yves Saint Laurent, si la presse a mis en avant querelles et concurrence, leur correspondance de jeunesse témoigne d'un respect feutré, réel.

Sans oublier, au début des années 1990, les surnommés Six d'Anvers, groupe informel d'amis créateurs diplômés de l'Académie royale des beaux-arts, Ann Demeulemeester, Dries Van Noten, Dirk Van Saene, Walter Van Beirendonck, Dirk Bikkembergs et Marina Yee.

« Ils étaient animés par un même projet de mode, inventif, décadent, se souvient Jean-Jacques Picart, conseiller de créateurs pendant quarante-cinq ans, aujourd'hui à la retraite. Ils partageaient le même goût pour le punk et l'androgynie, la même passion pour les couleurs franches. Leur complicité faisait plaisir à voir. Les générations des années 1970-1990 voulaient participer et s'entraider, celles des années 2000-2020 se sont calquées sur l'individualisme et la vanité », estime-t-il.

« Nous avions créé des monstres »

C'est vers la fin des années 1990 que tout change : la mode se constitue en pôles de luxe et la finance s'invite au bal. La logique ? Créer des divas dans une course au profit. Toujours plus de profit. Kering – ex-PPR (Pinault-Printemps-Redoute) – rachète Gucci, Yves Saint Laurent et nomme Tom Ford. LVMH fait prospérer ses maisons – Celine, Givenchy, Loewe –, place John Galliano chez Dior et Marc Jacobs chez Louis Vuitton.

Ce monde sans merci, cousu de rivalités, de jalousies et de chasses gardées, aucun designer n'a pu y échapper. C'est comme si chacun devait avaler son concurrent pour émerger, rafler de nouveaux stylistes, photographes, célébrités pour former un clan.

Dans cette guerre, le milieu découvre des défilés aux décors aussi démesurés que la mégalo manie des designers, lesquels n'hésitent pas à jouer de leur pouvoir pour blacklister les persona non grata. « Cette





génération avait tout et voulait toujours plus. La mode a beaucoup souffert de ce climat. Nous avions créé des monstres », admet Jean-Jacques Picart.

C'est à la fin des années 2000 qu'ils se rencontrent dans les studios de la marque lancée par Raf Simons, sans plus jamais se quitter.

Une génération moins dupe

Comment ne pas vouloir faire table rase de ces travers, surtout si l'on a grandi dans ces studios ? Très consciente du jeu de chaises musicales dont se délecte le luxe, la nouvelle génération de designers se sait installée sur siège éjectable. Et prend le parti de profiter du moment présent et de fréquenter qui bon lui semble.

« Pharrell Williams est un bon exemple, souligne Loïc Prigent. Après son premier défilé du Pont-Neuf [en juin 2023, ndlr], qui l'a sacré nouveau roi de la mode, au lieu de savourer sa gloire en solitaire il s'est rendu le lendemain chez Loewe et Kenzo. »

D'autres sont intimes, comme Nicolas Di Felice et Julien Dossena. Se fréquentent, comme Alexandre Mattiussi (Ami) et Ludovic de Saint Sernin, qui a lancé sa marque éponyme en 2017. Ou parfois ont partagé des histoires de cœur connues dans le milieu.

Ces liens se sont souvent noués sur les bancs des écoles ou chez les designers stars des générations précédentes. Les disciples de Raf Simons, comme Matthieu Blazy et Pieter Mulier, ont ainsi vite fait alliance. Ils ont des rêves réalistes, des envies d'amitié, d'amour et de solidarité. Et le font savoir ! Ainsi, Demna qui a invité son successeur Pierpaolo Piccioli à son dernier défilé chez Balenciaga. Ou Matthieu Blazy, félicitant Demna sur son compte Instagram personnel pour la prouesse de sa collection. Du jamais-vu !

Les deux mousquetaires de la mode se connaissent depuis trente ans. Une belle amitié couronnée en janvier dernier, lorsque le designer américain a invité son acolyte, directeur artistique de Kenzo, à imaginer une partie de la collection pour son défilé Automne-Hiver 2025-2026 chez Louis Vuitton.

Un esprit de camaraderie

La solidarité s'exprime particulièrement chez les plus jeunes : le Franco-Turc Burc Akyol, lauréat du prix Pierre Bergé de l'Andam 2025 ; Meryll Rogge, nouvelle directrice artistique de Marni ; la flamboyante Jeanne Friot, révélée au grand public grâce au costume de la cavalière argentée lors de la cérémonie d'ouverture des JO ; ou encore Alphonse Maitrepierre, nouvel espoir d'une mode écoresponsable.

Comme l'a observé Alexandre Samson, ils se concertent sur l'organisation de leurs shows afin de pouvoir s'envoyer mutuellement leurs invités. Ils multiplient les déclarations amicales sur Instagram, se réjouissent d'une nomination, applaudissent à tout rompre au premier rang des défilés. Ils font savoir qu'ils se fréquentent hors des projecteurs, s'appellent régulièrement, vont danser et partent en vacances ensemble.

« Ils ont partagé la même histoire, connu les mêmes obstacles, les mêmes galères des débuts, ils ont vécu de petits boulot... Cent fois ils sont tombés. Et un vrai esprit de camaraderie s'est installé. Dans cette drôle d'ambiance, entre tracas et imagination, ils ont réussi à créer des réseaux de solidarité et d'amitié indéfectibles », conclut Jean Jacques Picart.

Des rivalités plus feutrées

La médaille a un revers, et les grands noms du design ne sont pas soudain devenus des enfants de chœur. Car les chamailleries se jouent en coulisses. « Le bras de fer est plus sournois. On peut se fâcher pour un chef de studio, comme ce fut le cas récemment avec le mouvement de la très bankable Nina Christen,





passée de Loewe à Dior. Ou encore celui de Harry Pontefract, ancien de chez Loewe lui aussi, qui aurait été débauché par Maison Margiela, ce qui a fait grincer beaucoup de dents », révèle Loïc Prigent.

L'ambiance peut même virer à l'orage. On murmure ainsi que Pieter Mulier se serait offusqué de l'emprunt un peu trop vibrant de Jacquemus aux silhouettes qu'il signe chez Alaïa.

Après avoir été brutalement licencié de chez Ann Demeulemeester, en mai 2023, Ludovic de Saint Sernin a pu compter sur le soutien de ces deux designers de poids, qui sont venus assister au défilé de sa marque éponyme.

Une grande famille

Discrets, mais pas soumis pour autant, les nouveaux designers connaissent les règles du jeu. Ils savent que chacun a son univers, et chaque maison ses contraintes. Ils rejettent la configuration éculée de « comédie humaine » – des figures, des mentors, des muses et quelques parasites – et lui préfèrent celle de « famille », opposant une réponse humaine à la crise financière où patauge le secteur du luxe. Une grande famille donc, avec ses cousinades – les fashion weeks – et sa hiérarchie implicite – le calendrier des défilés.

Lucide et passionnée, cette génération pourrait bien bouleverser un secteur féroce et matérialiste, obnubilé par les chiffres. En remettant l'amitié et l'affect au cœur du village, elle repeint la mode dans des couleurs plus douces et donne le « la » de cette folle rentrée.

Témoignages

Nicolas Di Felice directeur artistique de Courrèges

« Je n'ai jamais vu Julien Dossena comme un collègue, mais comme un ami. Nous nous sommes rencontrés il y a vingt ans à l'école de La Cambre, à Bruxelles. Ce lieu nous a apporté l'intelligence et le respect de l'autre, tout en forgeant notre personnalité. Quelques années plus tard, nos vies se sont recroisées chez Balenciaga.

À l'époque, ce n'était pas la grande maison très structurée qu'elle est devenue aujourd'hui. Tous les ateliers se mélangeaient au même étage : pré-collections, défilés, maille... On se connaissait tous, c'était une joyeuse colocation. Et notre amitié avec Julien est devenue une vraie affection. Aujourd'hui, il nous arrive de parler de mode et d'échanger sur nos équipes. Mais, évidemment, on ne s'est jamais piqué aucun collaborateur. Tous les étés, je fais un saut chez lui à Formentera pour son anniversaire. Cette année, ça n'a pas manqué ! »

Julien Dossena directeur artistique de Rabanne

« Le mot "concurrence" n'existe pas sur les bancs de l'école de La Cambre. On s'entraînait tous, on partageait les castings de mannequins, on se faisait des sessions de travail jusqu'à tard le soir... Je me revois, il y a vingt ans, faire des nocturnes chez la seule élève de ma promotion qui avait une machine à tricoter. Il y avait certes des affinités, des communautés de goût, mais tout était tellement intense que la vie se mêlait au travail, l'amitié à la création.

À cet âge-là, on a des doutes, on affine son identité créative. On a besoin de conseils, d'un dialogue sincère, de solidarité. Aujourd'hui, on a gardé les mêmes réflexes avec Nicolas Di Felice. Nous sommes devenus deux amis inséparables, qui se soutiennent parce que nous travaillons dans un secteur réputé difficile. On se recommande des collaborateurs, on se concerte, on est fiers de nos succès respectifs. Pas de terrain miné. Autour de nous, il y a d'autres chapelles mais on se respecte tous profondément. »

Carole Jacobson fille de Jacqueline Jacobson (Dorothée bis)





« Ma mère avait le sentiment très fort d'appartenir à une bande de copines. Avec Sonia Rykiel, Emmanuelle Khanh et Chantal Thomass, elles se fréquentaient tout le temps. Elles se sont rencontrées par la mode, grâce à la mode. Leur ciment, c'était le prêt-à-porter. Elles essayaient de repenser le vêtement, d'avoir des idées nouvelles dans un univers gouverné par des créateurs hommes, pour qui la mode n'avait de valeur créative que si c'était de la haute couture. Elles étaient unies comme personne.

D'ailleurs, elles ne se voyaient pas comme des collègues, plutôt comme des sœurs. Elles partaient en vacances ensemble à Saint-Tropez, aux États-Unis, au Japon, à Londres, en Turquie. Elles étaient complices sur tout : aller au ciné, chiner aux puces, s'entraider jusqu'à 4 heures du matin, se consulter pour les mannequins... Les années 1960-1970 leur ont donné beaucoup d'énergie. Elles avaient un incroyable appétit pour la vie, pour la mode et ne se disputaient jamais. Leur pacte était de ne jamais parler de leurs collections, tant que celles-ci n'étaient pas finies, pour éviter de s'influencer. »

